DOSSIER SPÉCIAL

EN TERRE SYRIENNE

La reconstruction lente et douloureuse d'un pays abandonné

- L'école Al-Amal en chantier
- Incendies ravageurs
- ► Guerrier de la paix

Le témoignage choc d'Alexandre Goodarzy sur cinq ans en Syrie et deux mois de captivité en Irak.



LETTRE D'INFORMATION DES DONATEURS

Magazine nº 23 — I^{er} trimestre 2021 — www.soschretiensdorient.fr

SOS_1119_Mag_23.indd 1 26/04/2021 14:47



Au début du mois de janvier 2021, Benjamin Blanchard, directeur général de SOS Chrétiens d'Orient, s'est rendu en Syrie pour visiter la mission, présenter les vœux de l'association à nos partenaires, rencontrer les personnalités ecclésiastiques locales et faire le point sur les projets développés sur place.

'ALEP à Damas en passant par Squelbieh puis Homs, Benjamin Blanchard a parcouru les routes de Syrie afin de faire un point avec la mission, comme il le fait chaque début d'année dans les pays où travaille SOS Chrétiens d'Orient. Il a constaté l'avancée des projets et évoqué ceux à venir.

ALEP

Le temps passé à Alep a été l'occasion de rencontrer les partenaires de SOS Chrétiens d'Orient. Lors de la visite de l'école Al-Amal, un point a été fait avec M^{gr} Jeanbart, archevêque grec-melkite catholique, sur le projet de restauration de l'établissement. Mgr Marayati, archevêque arménien catholique, a accompagné la délégation de l'association à la cathédrale Notre-Dame-de-Pitié, le cœur du culte arménien catholique de la ville, qui venait tout juste d'être restaurée. Lors de la bataille d'Alep, des obus avaient détruit la voûte de l'édifice. Les visiteurs ont fait le bilan des rénovations entreprises, notamment grâce à la participation des bienfaiteurs de l'association. L'archevêque a remercié SOS Chrétiens d'Orient pour son soutien en

donnant un crucifix élaboré à partir de la charpente détruite de la cathédrale. L'association poursuit son aide dans la sonorisation de l'édifice.

SQUELBIEH ET HOMS

Les pas de Benjamin l'ont mené à Squelbieh où il a inspecté le chantier de construction de l'église. Là aussi, l'association financera la sonorisation et la construction de l'iconostase en bois.

À Homs, M^{gr} Arbach, archevêque grec-melkite catholique, a accueilli nos collaborateurs et leur a fait visiter la cathédrale en fin de rénovation. Le directeur

général a présenté ses vœux au prélat et

a évoqué l'aide pour l'achat des bancs d'une éalise en construction.

Le séjour à Homs a été l'occasion de voir le monastère de Rableh, de rencontrer M^{gr} Silouan Moussi, archevêque grec orthodoxe, et de traiter de projets dans des villages voisins qui bénéficieront d'un don attribué de son vivant par le président Giscard d'Estaing.

DAMAS

Le voyage s'est achevé à Damas par une réunion avec nos partenaires de la Svria trust for development, un organisme non gouvernemental syrien, par un rendez-vous avec Mgr Hovsep Arnaoutian, archevêgue arménien catholique de la ville. Le séjour s'est terminé avec des visites des éventuels locaux pour l'équipe de l'association.

Un séjour riche, bien rempli, mais marquant pour Benjamin qui retient

Les Syriens regrettent

presque le temps

de la guerre

où ils vivaient mieux.

que les Syriens « regrettent presque le temps de la guerre où ils vivaient mieux. Aujourd'hui, il n'y a pas de pain, il y a la queue devant les boulangeries, devant

les stations-service, les conditions de vie sont très difficiles. » Ces difficultés sont renforcées par les sanctions anti-humanitaires de la loi américaine « César » et l'éloignement de l'actualité médiatique, qui fait doucement sortir le pays des zones à aider. Raison pour laquelle notre association maintient tout son soutien au peuple syrien. •

L'ÉCOLE AL-AMAL D'ALEP EN CHANTIER

Depuis les premiers jours de novembre 2019, les volontaires de la mission Syrie mettent tout leur cœur à l'ouvrage sur le chantier de l'école Al-Amal d'Alep. Les tâches sont nombreuses pour faire revivre cet établissement scolaire lourdement endommagé par des années d'une bataille particulièrement cruelle.

L'ÉCOLE Al-Amal, ce ne sont plus les claquements des culasses des armes qui résonnent, ni le sifflement des balles, ni le grondement des déflagrations, ni le bruit des vitres qui se brisent ou celui des murs qui s'écroulent. Dans l'atmosphère redevenue calme d'une ville qui renaît, se fait aujourd'hui entendre le raclement des pelles des volontaires qui déblayent les gravats.

DE LONGUE DATE

SOS Chrétiens d'Orient contribue au projet de reconstruction de l'école Al-Amal à Alep, que mène M^{gr} Jeanbart, métropolite grec-melkite catholique. avec le soutien de l'agence gouvernementale hongroise Hungary Helps.

À l'occasion du semi-marathon de Paris de 2016, notre association s'était engagée à donner au moins 30 000 euros pour la reconstruction d'un terrain de sport de l'école Al Amal. À l'arrivée, ce sont en fait 75 000 euros qui ont été alloués à l'école et à la construction du terrain.

UN CHANTIER LABORIEUX

Depuis novembre dernier, les jeunes en mission à Alep travaillent fréquemment sur le chantier de rénovation de l'école. Un jour, ils désherbent la cour et les recoins de l'enceinte où la végétation reprend ses droits et enlèvent un grillage endommagé. Le suivant, ils rebouchent les trous creusés par les obus sur le terrain de sport et retirent des étuis de cartouches et des douilles d'obus. D'autres fois encore, ils s'activent dans des nuages de poussière au déblayage de tonnes de gravats qui se sont entassées dans la cour et les différents étages des bâtiments scolaires au fil des combats.



En une demi-journée, les volontaires remplissent et évacuent près d'une quarantaine de sacs de déblais, dégageant coup de pelle après coup de pelle les nombreuses salles de cours. Ils effacent ainsi progressivement les innombrables cicatrices de la guerre.

STIGMATES DES COMBATS

Voilà près d'une dizaine d'années, les éclats de rire des enfants et le bruit métallique des ballons arrêtés par le grillage de la cour de récréation résonnaient encore à l'école Al-Amal. Le crissement de craies des instituteurs sur les tableaux d'ardoise et le bruissement des pages des cahiers qui se tournent animaient joyeusement le calme studieux des cours. Les journées étaient rythmées par la cloche.

En 2012, la guerre éclate à Alep. L'école désertée par les enfants et les professeurs se retrouve vite au cœur

d'affrontements acharnés entre les forces armées syriennes et les groupes jihadistes armés. Les dégâts causés par les combats sont importants.

Telle une archéologue, Joséphine, volontaire, nous relate ce qu'elle voit de ces deux périodes de vie de l'école: « Alors que je déblaie les gravats je retrouve des étuis de munitions de petit calibre, des éclats d'obus, mais aussi des feuilles d'exercice sur lesquelles est inscrite parfois une date: "novembre 2011". Il y a encore des cahiers d'enfants avec leurs écritures et leurs dessins, ou même des écharpes. Me dire que je nettoie un lieu où des cours ont été donnés à des enfants avant d'être la scène de combats... me retire les mots de la bouche. »

Par son travail, et grâce à la générosité des bienfaiteurs de notre association, elle aide les enfants syriens à retrouver une vie normale.



À la fin de l'été, d'importants incendies ont réduit en cendres de nombreux hectares de champs dans l'ouest de la Syrie. Un drame pour les milliers de paysans qui vivaient du travail de la terre. Cet hiver, une équipe de volontaires est retournée sur les lieux sinistrés afin de les aider à replanter des oliviers. Joséphine, une volontaire, nous apporte son témoignage.

L EST HUIT HEURES. Le froid commence à pointer le bout de son nez. Il est de plus en plus difficile de se lever. Mais je n'ai pas le choix, je dois me dépêcher, car deux longues journées m'attendent.

En septembre, une série de violents incendies a ravagé les habitations et les terres agricoles de onze villages à l'ouest de la Syrie. Ce jour-là, le soleil et l'absence d'humidité qui en temps normal offraient les conditions idéales au mûrissement de la vigne ou des olives favorisèrent la catastrophe. Civils, militaires et pompiers avaient vaillamment lutté contre le feu pendant près de trente heures, avant de parvenir à le maîtriser. Mais pour des centaines d'hectares, il était déjà trop tard. Il ne restait plus rien. Les paysans étaient ruinés.

UN OLIVIER POUR NOËL

L'équipe de SOS Chrétiens d'Orient était immédiatement venue, au cœur des montagnes, à la rencontre des paysans de l'un de ces villages réduits en cendres. Après avoir saisi leur détresse face à cette nouvelle épreuve.

les volontaires ont décidé de lancer en urgence une opération de replantation des cultures perdues. Le projet « Un olivier pour Noël » était né.

Le bourg d'Ain Alakim se situe à une heure de voiture de Homs. Le temps passe vite, surtout lorsque le paysage nous fait voyager dans nos plus beaux rêves. [...]

La voiture s'arrête. Pas même

le temps de souffler, qu'après avoir déposé rapidement nos affaires pour la nuit, nous repartons voir les quelques oliviers rescapés

du terrible incendie et les terres brûlées. Le contraste est saisissant entre les oliviers majestueux et les troncs calcinés.

LE TRAVAIL DE PLUSIEURS GÉNÉRATIONS EST PARTI EN FUMÉE

Dans les yeux des paysans que je croise, je lis une profonde tristesse, un appel à l'aide qui ne parvient pas à franchir les lèvres par crainte ou par honte.

Les agriculteurs, le maire, le curé, bien que pleins d'espoir et affichant la volonté de tout rebâtir, ont peur. Ils ont peur pour eux, pour leur jeunesse, peur de la fin de leur village. Ils sont inquiets pour l'avenir de leurs enfants et craignent que leur départ ne soit inévitable.

Nous échangeons le cœur lourd. Nous discutons de projets réalisables, nous voulons autant que possible leur

> donner confiance en l'avenir. Les visages s'illuminent, des sourires s'esquissent. Dans une ambiance plus sereine et optimiste, nous les

auittons.

Dans les yeux

des paysans, je lis une

profonde tristesse. III

Le lendemain matin à neuf heures, jeunes et moins jeunes de la mission sont sur le pied de guerre, excités à l'idée de partager un petit-déjeuner dans les montagnes. Après quelques minutes de voiture sur les routes escarpées, nous apercevons au loin les agriculteurs: les arbres brûlés tombent sous la lame de leurs tronçonneuses. Quelle tristesse! Ces arbres qu'ils connaissent depuis toujours, qui leur

ont donné leurs fruits et du travail, sont abattus sous leurs regards désespérés.

Plusieurs exploitants acceptent de nous raconter ce jour funeste où les flammes ont dévoré leurs récoltes. Impuissants, depuis leur champ, ils ont vu les lames de feu emporter leur moyen de subsistance: ces oliviers et pommiers plantés par leurs ancêtres. Le résultat du labeur de plusieurs générations a disparu en quelques heures dans une nuit que seule illuminait la mort. Le cauchemar a duré trente heures et ses répercussions se feront sentir une dizaine d'années. La terre a son propre calendrier et rien ne saurait lui en imposer un autre. [...]

REPLANTER DES OLIVIERS, SEMER L'ESPÉRANCE

Une semaine après notre visite, nous sommes de retour à Ain Alakim pour replanter les premiers arbres. Dès onze heures du matin, les volontaires français et syriens se retroussent les manches pour aider les paysans. Dans une ambiance joyeuse, bercés par les rires d'enfants et les chants des scouts, venus spécialement pour remercier SOS Chrétiens d'Orient, nous mettons en terre deux mille cinq cents oliviers en une journée.

Je vois enfin un sourire sur le visage du curé, du maire et de tous les habitants, qui sont un exemple de foi et de courage. Tous ont une volonté extraordinaire et pour rien au monde ils n'abandonneraient leur village. Même lorsqu'ils ont tout perdu, la foi de leurs ancêtres leur donne l'espérance pour tout recommencer. [...]

Dans le cadre de l'opération « Un olivier pour Noël », dix-sept mille oliviers restent encore à planter. Avec 0,40 €, un agriculteur bénéficie d'un arbrisseau. Avec 96 €, c'est un hectare qui revient à la vie. ❖

Retrouvez l'intégralité de ce témoignage sur : www.soschretiensdorient.fr

GUERRIER DE LA PAIX

Alexandre Goodarzy est l'un des quatre collaborateurs de SOS Chrétiens d'Orient détenus l'an dernier en Irak. Il nous parle du livre qu'il en a tiré et qui est paru le 24 mars 2021 aux éditions du Rocher.



SOS Chrétiens d'Orient (SOSCO): Pouvez-vous expliquer à nos lecteurs en quoi consistent vos actions au sein de l'association?

Alexandre Goodarzy (AG): Grâce aux dons de nos bienfaiteurs, à la détermination des volontaires et à une présence permanente sur le terrain, nous essayons, avec mes collègues, de trouver des solutions pour aider les chrétiens à ne pas disparaître du Proche-Orient et leur permettre de rester sur leur terre ancestrale.

SOSCO: Vous publiez *Guerrier de la paix* aux éditions du Rocher. Qu'est-ce qui vous a poussé à écrire ce livre?

AG: Cela fait un moment que je voulais écrire. J'ai vécu cinq ans en Syrie, je l'ai arpentée de long en large, j'ai rencontré les Syriens et recueilli leurs histoires. Je me devais de partager cette précieuse expérience. L'élément déclencheur aura été en janvier 2020 notre enlèvement avec trois de mes collègues en Irak.

SOSCO: Quel regard avez-vous aujourd'hui sur ce moment marquant de votre vie?

AG: On connaît tous l'adage « ce qui ne tue pas nous rend plus forts ». J'ai pour principe de tirer ma force des épreuves rencontrées dans la vie, et quelle plus grande épreuve que de vivre deux mois en captivité, sans savoir ce qui vous attend? Cette expérience a renforcé ma détermination et mon ardeur pour les combats à venir.

SOSCO: Pouvez-vous évoquer la ligne maîtresse de votre livre?

AG: La séquestration par les groupes armés islamistes dont nous avons été victimes est le fil conducteur du livre. Nous ne savions pas si nous allions être torturés, exécutés ou enfermés à vie. Durant notre séquestration, j'ai trouvé du réconfort dans les souvenirs de mes cinq années passées en Syrie. Entre quatre murs sordides, accroché à la prière et aux moments inoubliables vécus dans ce pays, je m'en suis remis à Dieu et je me suis confié à Lui pour survivre. Le lecteur est immergé au cœur de la Syrie en guerre et découvre un point de vue inédit, de l'intérieur, du quotidien, celui dont les médias occidentaux ne parlent pas.

SOSCO: Qu'est-ce qui vous a marqué chez ces chrétiens syriens?

AG: J'ai été bouleversé par les témoignages des habitants de ces villes et villages occupés. Les explosions de joie et de soulagement lors de la libération d'Alep (que nos médias ont présentée comme une chute) resteront à jamais gravées dans ma mémoire. J'ai été ébranlé par la détermination des villageois de Mhardeh face aux assassins d'Idlib. Une détermination exemplaire à vouloir vivre, à ne jamais céder, à toujours combattre le terrorisme. �

Guerrier de la paix peut être commandé à SOS Chrétiens d'Orient, 16 avenue Trudaine, 75009 Paris, au prix de 17 euros + 4,90 euros de frais de port. Chèque à l'ordre de SOS Chrétiens d'Orient. Dédicace de l'auteur sur demande

SOS_1119_Mag_23.indd 4-5



RETOURS SUR NOËL EN ORIENT

Comme chaque année, dans les églises parfois fraîchement reconstruites, les fidèles orientaux se sont rassemblés pour célébrer la naissance du Christ, avec une ferveur intacte malgré les difficultés.

Mossoul, en Irak, une page se tourne et avec elle les atrocités commises par le groupe État islamique laissent place à de timides réjouissances. Quelques chrétiens, de retour dans la ville, ont eu le bonheur d'assister à la messe solennelle de Noël dans l'église Saint-Thomas nouvellement réhabilitée. Une autre bonne nouvelle en cette fin d'année: le parlement irakien a reconnu Noël comme un jour férié officiel.

NOËL EN MUSIQUE

En Égypte, le 15 décembre, au Caire, retentissaient des chants de Noël entonnés avec entrain par les petits chiffonniers chrétiens. Âgés de six à dix ans, ces enfants échappent trois fois par semaine aux rudes conditions de travail dans les ordures et à la vie dans les rues de la capitale pour trouver du réconfort dans la musique.

Avec l'aide des volontaires de SOS Chrétiens d'Orient, les élèves de Mademoiselle Marlène ont répété assidûment ce concert pour Noël. Ils ne savent ni lire, ni écrire, ni compter, mais ils retiennent avec une facilité déconcertante les paroles, apprises en français, de « *Mon beau sapin* »! Toujours au Caire, les petits garçons

de l'orphelinat du quartier d'Abessaya attendent avec impatience la venue de « Baba Noël ». Accompagné par ses rennes et son lutin-traducteur Shady,

la hotte pleine à craquer, le père Noël est arrivé. Il est accueilli avec des effusions de joie par les enfants qui s'empressent de

se mettre en rang d'oignon pour recevoir les cadeaux, des pyjamas et des chaussons tout doux. Les sœurs qui gèrent l'établissement aident leurs pensionnaires à répartir les bonnes tailles dans un nuage de papiers de toutes les couleurs, de rubans et de ficelles.

Le père Noël, ses rennes et ses lutins s'attardent un peu, offrent le goûter et jouent avec les garçons avant de repartir, sûrement pour une nouvelle distribution à l'autre bout de la terre! Les enfants, eux, reverront très vite les volontaires qui se cachent derrière les lonques barbes et les chapeaux pointus.

Au Liban, six voix s'élèvent dans l'église Saint-Georges de Qaa. C'est pour « rendre de la joie aux Libanais » explique Sandy Matar. Cette jeune femme passionnée de musique a embarqué cinq autres chanteurs afin de faire résonner des airs arméniens by-

zantins, français et maronites. On oublie ainsi, le temps d'un récital, les graves crises économiques et politiques qui bouleversent le pays. Il s'agit avant tout

Le parlement irakien

a reconnu Noël comme

un jour férié officiel.

de célébrer la vie et la beauté. Celle des paysages montagneux de l'Anti-Liban, celle du soleil qui revient inlassablement, por-

tant avec lui son message d'espoir et de lendemains meilleurs.

DES CADEAUX POUR LES ORPHELINS ET LES PLUS DÉMUNIS

À Beyrouth, SOS Chrétiens d'Orient s'est joint à la Fondation Albert Nassar pour organiser une distribution de cadeaux. Deux cents enfants de trois à dix ans, issus des familles les plus durement touchées par l'explosion, ont reçu des mains du père Noël lui-même de nombreux jouets et friandises. Sur le visage des parents, on peut lire un mélange de joie et de soulagement. Durant un après-midi, leurs petits oublient que dehors on déblaie toujours des gravats, que dehors, la crise touche durement leurs familles et les chants de Noël leur redonnent de l'espoir. •

ÉGYPTE: NUITS DE MARAUDE AUPRÈS DES PAUVRES

Une fois par semaine, à la nuit tombée, nos volontaires de la mission Égypte parcourent les rues du Caire à la rencontre des pauvres. Lors de ces maraudes, ils leur apportent de la chaleur humaine et de quoi se nourrir.

LORS que la capitale égyptienne s'endort, le calme s'impose dans les rues. Les chiffonniers s'activent à balayer inlassablement la chaussée et les trottoirs tout en récupérant les déchets recyclables. D'autres, les plus pauvres, tentent de trouver l'endroit le moins inconfortable pour passer la nuit.

LA NUIT DES PAUVRES

Où dorment les plus marginalisés des habitants de la capitale? Au pire sur un terre-plein herbeux entre deux voies. Au mieux dans un renfoncement au sol en béton ou en bitume, exposé à tous les vents. On y trouve des hommes, des femmes et aussi des enfants. Aucun abri digne de ce nom, aucun lit, rien pour subsister: l'indigence à l'état pur. Face à cette détresse, les volontaires français et égyptiens s'organisent au cœur de la nuit.

MARAUDE

Après le dîner du samedi soir, une fois la ville endormie, l'équipe se lance dans sa dernière mission hebdomadaire: la maraude. Les volontaires mettent un point d'honneur à parcourir les rues pour apporter des vivres, parfois des soins, mais aussi de l'attention aux personnes démunies et sans abri. À chaque groupe correspond une zone définie de la capitale égyptienne. Ils partent à la rencontre des chiffonniers et des autres abandonnés de la rue.

MISSION AU CŒUR DE LA NUIT

Pierre-Marie, volontaire, nous explique: « Nous distribuons des paniers-repas aux démunis qui dorment à même le sol, les délaissés, les pestiférés, les chiffonniers. Nous avons géLes volontaires distribuent aux pauvres des rues des paniers-repas à l'occasion de maraudes régulièrement organisées par la mission.

Chaque samedi,

nous croisons souvent

les mêmes pauvres.

néralement de quoi nourrir une bonne centaine de personnes.

Chaque samedi, nous croisons souvent les mêmes pauvres, en majorité des chrétiens:

cette femme avec ses deux enfants qui dorment par terre à un carrefour, sans rien pour les isoler du sol; cet homme qui passe

la nuit sur un rebord en béton sous un pont ou bien cet autre qui vit au coin de la gare. »

En Égypte, mendier est interdit. Les volontaires ne s'attardent pas, juste le temps de capter un regard étonné et reconnaissant à la réception du sac.

Lorsque les sansabri dorment, ils s'approchent alors discrètement pour éviter de leur faire peur. Les repas sont déposés près d'eux

afin qu'ils ne se les fassent pas voler. Un peu d'attention et de réconfort dans ces longues nuits de détresse. •

ours au Caire, les petits garçons faire résonner des airs arméniens, by- leur redonnent de l'espoir. • férés, les chiffonniers. Nous avons gé- coin de la gare. » dans ces longues nuits de détresse. •

SOS_1119_Mag_23.indd 6-7



DANS LE SILENCE DU MONASTÈRE MARONITE LIBANAIS DE MAYFOUK

Depuis le mois de septembre, les volontaires de SOS Chrétiens d'Orient au Liban se succèdent au monastère maronite de Mayfouk, profitant de l'histoire de ses pierres ancestrales, de son écrin de nature et du silence monacal. Ils se relèvent aussi les manches pour aider les moines dans leurs récoltes et l'entretien de leurs terres.

E MONASTÈRE maronite de Mayfouk trône depuis le XIe siècle, pour les parties les plus anciennes, dans un magnifique vallon à soixante kilomètres au nord-est de Beyrouth et vingt kilomètres de la côte méditerranéenne. Cinq moines y vivent sur les pas de saint Charbel, patron du Liban, qui commença, en 1853, dans ces murs sa vie religieuse. Non loin de là, perchés un peu plus haut dans la montagne, deux de leurs confrères font vivre le monastère de Sainte-Challita. Les activités de ces sept maronites les amènent à s'occuper également des terres du monastère inhabité de Saint-Georges. Lors de leurs fréquentes visites auprès de ces religieux, les journées des volontaires de l'association vivent au rythme des offices religieux et des travaux agricoles.

RÉCOLTES ET FAUCHAGE

Dans le silence des vergers ou des oliveraies du monastère, les volontaires découvrent le travail de la terre en écoutant les histoires du père Youssef, le père abbé de ce monastère maronite, ou en discutant avec les moines.

Les oliviers requièrent l'attention des religieux et des volontaires. Ils en cueillent les fruits que le monastère consomme

ou vend aux nombreux pauvres de cette région reculée aux contreforts du Mont-Liban. Parfois, l'heure est à débroussailler des parcelles laissées à l'abandon, à tailler des arbres et à apporter de l'engrais.Le verger du monastère de Sainte-Challita à Mayfouk réclame également sa part de labeur. Au programme: ramassage des pommes qui serviront à la préparation des confitures, de la liqueur, de la compote et du cidre pour les moines.

À ces nobles missions s'ajoutent celles de ranger le

bois pour l'hiver, de ramasser des noix ou encore de cueil-lir du basilic ou du thym, très répandus au Liban, afin d'agrémenter les

repas des moines et des fidèles.

Les volontaires

suivent les pas

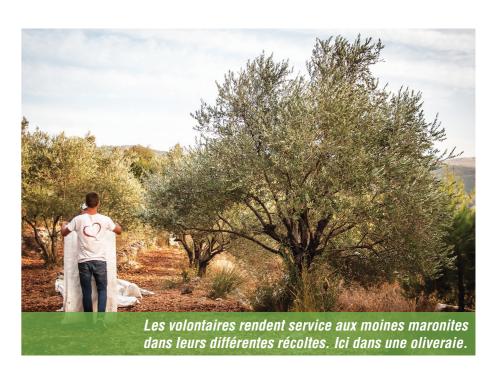
de saint Charbel.

DANS LE SILENCE DE LA PRIÈRE

Dans ce sanctuaire, les volontaires suivent le rythme monastique, car aux heures de travail et aux repas avec les moines, s'ajoutent les temps de prières propres à une retraite spirituelle complète. Les oraisons égrènent la journée.

DE SANCTUAIRES EN ERMITAGES

Lors des séjours des volontaires à Mayfouk, le père Youssef a tenu à leur faire visiter monastères, ermitages et autres lieux saints de la région. Parmi ceux qui marquent les esprits des jeunes Français, le monastère voisin de Saint-Georges et celui de Notre-Dame d'Illige possèdent une histoire riche que le supérieur de Mayfouk prend plaisir à conter. Une manière d'œuvrer au bien commun tout en enrichissant son âme et sa culture générale. •



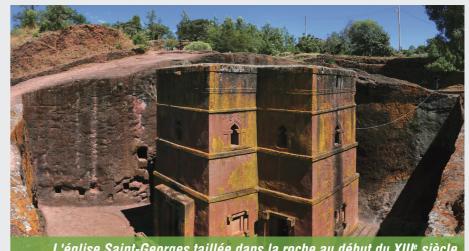
SITUATION EN ÉTHIOPIE

Royaume de la reine de Saba, empire du dernier roi des rois, Hailé Sélassié, terre d'adoption de Rimbaud, l'Éthiopie est aussi la terre du plus vieux royaume chrétien d'Afrique. Au fil des siècles, une histoire tumultueuse a façonné ce peuple mystique, fier de ses traditions ancestrales et d'un patrimoine exceptionnel... malheureusement en danger.

des habitants du pays étaient chrétiens. Le recensement de 1994 estimait que plus de 60 % des 110 millions d'habitants du pays le restaient (50 % orthodoxes éthiopiens, les 10 % restants se partageant entre des protestants, d'autres églises orthodoxes et des catholiques).

Le recensement de 2007 ne relevait plus que 43 % de chrétiens orthodoxes éthiopiens (18 % de protestants et 0,7 % de catholiques). Aux conflits ethniques et aux frictions religieuses, s'ajoute le drame de la pauvreté, qui pousse de plus en plus d'Éthiopiens à prendre le risque de l'émigration. Cet exode d'un peuple vers un Occident fantasmé est le risque majeur qui pourrait affaiblir la chrétienté éthiopienne et l'exposer à d'autres périls. À quoi s'ajoute la hausse des tensions avec

le Soudan et l'Égypte à cause de la



L'église Saint-Georges taillée dans la roche au début du XIII[®] siècle en Éthiopie dans l'ancienne province du Lasta.

construction d'un barrage éthiopien sur le Nil.

Depuis deux ans, les tensions éthniques se font vives et les attaques planifiées contre les chrétiens éthiopiens sont en augmentation. En février 2019, dix églises ont été incendiées et six chrétiens assassinés dans les régions Amhara et Oromia.

Pour aider les Éthiopiens dans cette période difficile, SOS Chrétiens d'Orient a commencé, depuis deux ans, à étudier la situation en Éthiopie. Après un voyage et quelques missions ponctuelles, nous envisageons l'ouverture d'une mission permanente dès que les conditions le permettront.

),(o)

La boutique SOS Chrétiens d'Orient



LA MORT ET LA RÉSURRECTION DU CHRIST DANS L'ART

29 € (+ 8 € pour les frais de port).

Le dernier livre de Marie-Gabrielle Leblanc



Marie-Gabrielle Leblanc publiait en novembre 2020 un ouvrage sur l'art chrétien. Après avoir traité de l'Enfance du Christ dans l'art (2018), puis de la Vie publique du Christ dans l'art (2019) chez Pierre Téqui éditeur, l'historienne d'art a décidé de se pencher sur la Mort et la résurrection du Christ dans l'art. L'auteur présente une centaine d'œuvres choisies avec justesse, illustrées par de belles photographies de John Pole, retraçant la résurrection de Lazare, la Pentecôte, les Rameaux, la Cène, la mort ou encore la Résurrection.

Dans sa préface, M^{gr} Le Gal nous dit de cet ouvrage qu'il « nous fait redécouvrir les différents moments de la mort et de la résurrection du Christ à travers les œuvres, parfois méconnues, de grands artistes du VIIIe siècle au XXIe siècle, tels Fra Angelico, Memling, Mantegna, le Greco, Caravage, Philippe de Champaigne ou encore Rembrandt. Son originalité, outre le dialogue entre l'art chrétien d'hier et celui d'aujourd'hui, est de convoquer et de comparer l'art chrétien d'Orient et celui d'Occident. »

PRODUITS DU LIBAN



COUPE-PAPIER

17 € (+ 5 € pour les frais de port).

Disponible en trois couleurs: blanc, rouge, noir.

« Coupe-papier en coutellerie de Jezzine, ville majoritairement chrétienne située dans la partie

Cet artisanat remonte à la fin du XVIIIe siècle. À l'origine, les épées et les manches de fusils étaient fabriqués en os ou en corne. Ce n'est qu'au XX^e siècle, à partir des années 1930, que les artisans se lancent dans la taillanderie et les services de table. La particularité de la coutellerie de Jezzine ne tient pas seulement à l'incontestable qualité des lames, mais aussi à celle des manches. Faconnés dans de l'ivoire ou dans de la corne de mouton, de buffle, ou de chèvre, ils sont en forme de tête de phénix, l'oiseau légendaire de la mythologie phénicienne. »



Gravure sur bois (17 cm x 12 cm): 20 € (+ 5 € pour les frais de port). Gravure sur écorce (12,5 cm x 9,5 cm): 15 € (+ 5 € pour les frais de port).

« C'est à Mina, quartier chrétien de Tripoli, que Randa et son mari Yanni travaillent le bois. Gravure, découpe... tout est réalisé dans leur atelier au cœur de la vieille ville. »



MASQUES

Adulte: 20 € / Enfant: 4 €

« Ne masquons pas leur souffrance, affichons notre soutien aux chrétiens d'Orient ». En achetant ces masques, vous soutenez une entreprise chrétienne libanaise dans un pays durement touché par une grave crise économique.

Retrouvez tous nos articles sur notre boutique en ligne :

www.soschretiensdorient.fr/boutique

Vos achats à la boutique peuvent être faits en ligne ou en envoyant un chèque au siège de SOS à Paris. Merci de rédiger des chèques séparés pour vos dons et pour vos achats en boutique.

Annonces

■ Stages

Pour son siège parisien, SOS Chrétiens d'Orient recherche à partir de septembre 2021, pour une période d'un mois minimum, un stagiaire événementiel et/ou relations-presse.

Pour plus d'information, contactez Jeanne der Agopian, directeur de la communication adjointe: jagopian@soschretiensdorient.fr

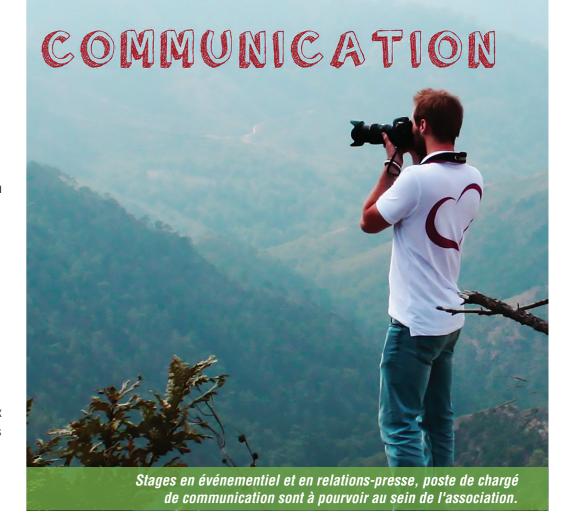
SOS Chrétiens d'Orient recherche un chargé de communication à l'étranger (Égypte, Syrie, Liban, Arménie) pour une période de 4 à 6 mois.

Pour plus d'information et pour envoyer votre lettre de motivation et votre CV: communication@soschretiensdorient.fr

■ Témoignage

SOS Chrétiens d'Orient témoigne, par les voix des anciens volontaires, dans de nombreuses écoles, aumôneries, groupes scouts, associations.

N'hésitez pas à nous solliciter: helene.bertrand@soschretiensdorient.fr



Vos messages de soutien

Je lis toujours avec intérêt et effroi les nouvelles que vous nous transmettez de tous ces pays qui vivent continuellement dans l'épreuve et manguent de tout! Et je suis en prière pour tous ces hommes, ces femmes, ces enfants, afin de prendre part à mon niveau à leurs efforts pour vivre. Merci à tous ceux qui leur viennent en aide. Mon cœur est souvent déchiré par vos nouvelles, mais Dieu n'abandonne personne, même si les souffrances nous feraient croire à son absence. Paix dans les cœurs et grande espérance. Il vient pour nous sauver!

Anne-Marie, Talence (33)

Dans la lumière de Pâques qui ne s'éteint pas dans nos cœurs, nous bénissons

le Seigneur pour les volontaires de SOS Chrétiens d'Orient, et nous pensons particulièrement aux Arméniens, aux Libanais, aux Syriens, aux Irakiens et à tous ceux qui souffrent en Orient et ailleurs.

Nous prions pour que l'année 2021 retrouve la paix, la sérénité et, dans notre Europe malade, la foi!

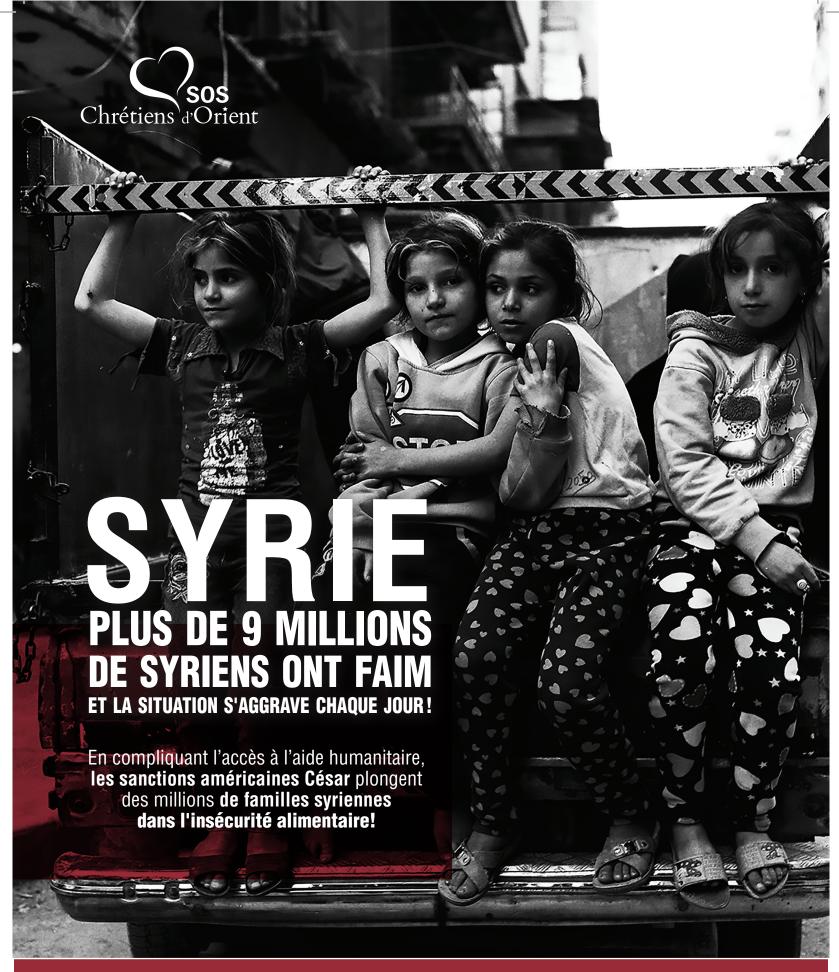
Je vous adresse ce don pour honorer avec vous tous ceux qui se sont engagés pour aider les chrétiens d'Orient à retrouver une vie de paix. Tous nos encouragements et prières vont vers vous, vos équipes et toutes ces familles en détresse.

Que Dieu soit avec eux et avec vous. Martine, Saint-Gabriel-Brecy (14) Que la France ne devienne pas dans l'état du Liban. Un si beau pays, des gens courageux. Prions pour eux!

Danièle, Saint-Pourcain-sur-Sioule (03)

J'admire toutes les personnes qui se dévouent auprès de leurs frères. La lettre que vous m'avez envoyée m'a beaucoup touchée et me donne mauvaise conscience, à nous qui sommes privilégiés alors que nombreux sont ceux qui n'ont pas de quoi se nourrir et vivre décemment. Je formule les souhaits que toutes les personnes riches viennent au secours, de ceux qui sont dans le besoin, qu'il n'y ait plus de guerres, plus de haines, plus d'atrocités, plus de persécutions, mais que l'Amour règne enfin dans nos cœurs et les esprits!

Anonyme



Suivez l'ensemble de nos actions en nous rejoignant sur les réseaux sociaux :



@soschretiendorient



@SOSCdOrient



SOS Chrétiens d'Orient



soschretiensdorient



soschrtsorient

SOS chrétiens d'Orient — 16, avenue Trudaine — 75009 Paris FRANCE — contact@soschretiensdorient.fr — 01 83 92 16 53

Lettre d'information éditée par SOS Chrétiens d'Orient, elle a coûté 0,07 € Directeur de la publication : Benjamin Blanchard — Photos : © SOS Chrétiens d'Orient, 2020.

SOS_1119_Mag_23.indd 12 26/04/2021 14:47